



Plateformes industrielles innovantes dans les mé- tropoles européennes

19 mars 2015



Plateformes industrielles innovantes dans les métropoles européennes

Des modes de gestion originaux pour un développement collectif et efficace

Les intervenants

Introduction

Vincent Couturier, Coordinateur de l'Observatoire de l'Economie,

Agence d'urbanisme de Lyon

Présentation du projet directeur Vallée de la Chimie

Lionel Arambourg, Chef de projet industrie, mission Vallée de la Chimie, Grand Lyon

ChemMed Tarragone, Espagne

Jésus LOMa-Ossorio, Président de ChemMed Tarragone, Président de l'association des entreprises chimiques de Tarragone (AEQT), Directeur Général de Bayer Material Science (BMS) pour la péninsule ibérique, Directeur de la technologie et de la zone de production de polyuréthanes pour l'Europe centrale et du Sud

Parc industriel Höchst Francfort, Allemagne

Werner Buch, Directeur du département de la planification urbaine pour les territoires aux franges de la ville de Francfort

Introduction

L'idée de faire du site Vallée de la Chimie un « *Campus industriel* » est inscrite dans le projet directeur, pour lequel le Grand Lyon a élaboré la stratégie d'aménagement et de développement à long terme. Pour le compte de la Mission Vallée de la Chimie, l'Agence d'urbanisme de Lyon a mené une étude de benchmark autour du concept de « campus industriel ». L'objectif étant d'identifier des sites industriels ayant des caractéristiques semblables à l'évolution en campus industriel que le Grand Lyon souhaiterait pour la Vallée de la Chimie.

Plusieurs plateformes industrielles présentant des caractéristiques similaires à la Vallée ont été analysées et, certaines plus que d'autres, ont été approfondies du fait de leur pertinence et de l'intérêt qu'elles suscitent auprès de nos commanditaires. Il s'agit de questions relatives au partenariat public privé, à la gouvernance, aux modes de gestion, à l'action des collectivités en faveur des parcs industriels sur leur territoire, à l'intégration paysagère et urbaine du parc industriel et donc à sa cohabitation avec le tissu urbain environnant.

Questionnement et objectifs

Quels enseignements la Vallée de la Chimie peut-elle tirer des expériences présentées dans ce repère en termes de gouvernance et de gestion ? Quel est le rôle de la collectivité et des industriels du site dans le développement et l'évolution du territoire ?

En mettant en perspective le site lyonnais avec deux plateformes industrielles, espagnole et allemande, l'objectif de ce Repère est d'éclairer nos partenaires sur la manière d'envisager et d'accompagner l'évolution urbaine et économique de la Vallée de la Chimie.

La Vallée de la Chimie

A l'entrée sud de l'agglomération lyonnaise, la Vallée de la Chimie est un pôle industriel et de recherche s'étendant sur plusieurs hectares, situé sur les communes de Feyzin, Pierre-Bénite, Saint-Fons et Solaize.

Historiquement, le développement du site est lié à la production de la soie et à la fabrication de colorants. En raison des problèmes de pollution engendrés par ces activités dans le centre de Lyon, les usines ont été transférées sur la Vallée de la Chimie. D'autres industries chimiques et de raffinage se sont ensuite installées le long du Rhône au XIX^e et XX^e siècle.

Un site disposant de nombreux atouts

La Vallée de la Chimie constitue un territoire stratégique majeur tant par sa taille et sa localisation que par ses activités. La présence d'entreprises leaders dans l'industrie chimique (Total, Arkelma, Bluestar Silicones...) la positionne en tant que pôle de compétitivité à vocation mondiale. Ses activités se tournent également vers la recherche et le développement ou encore vers la formation (en lien avec l'Université de Lyon). Elle est rattachée à trois autres plateformes industrielles, Roussillon à 50 km au sud, Fos Lavera (Marseille) et Pont de Claix Jarrie (Grenoble).

Par ailleurs, le site a l'avantage de disposer d'infrastructures (autoroutes, voies ferrées...) et d'équipements de transport (port Edouard Herriot, transport combiné, pipelines...) qui lui permettent de développer une fonction logistique, support à l'activité industrielle.

Malgré tout, le site est aujourd'hui en perte de vitesse, ce qui a amené le Grand Lyon à créer une mission dédiée dont le but est de travailler sur la régénération du site en améliorant la qualité de ses activités et par là même, son attractivité.

Trois leviers d'action pour la reconquête de la Vallée de la Chimie

Le premier levier consiste à soutenir la mise en place d'un campus industriel dynamique. Pour cela, le Grand Lyon envisage de renforcer la synergie entre les activités chimiques existantes (raffinerie et pétrochimie, production traditionnelle d'énergie...) et de nouvelles activités (chimie verte, énergie renouvelable, recyclage...).

L'émergence de ces nouvelles activités est rendue possible grâce à des structures telles que *Axel'One*, *IDEEL* que porte le pôle de compétitivité *Axelera*, mais aussi grâce à « *l'Appel des 30* », appel à projets mené par le Grand Lyon pour accueillir et installer 30 activités dans le secteur de la chimie, énergie et environnement, sur les 60 ha de friches disponibles.

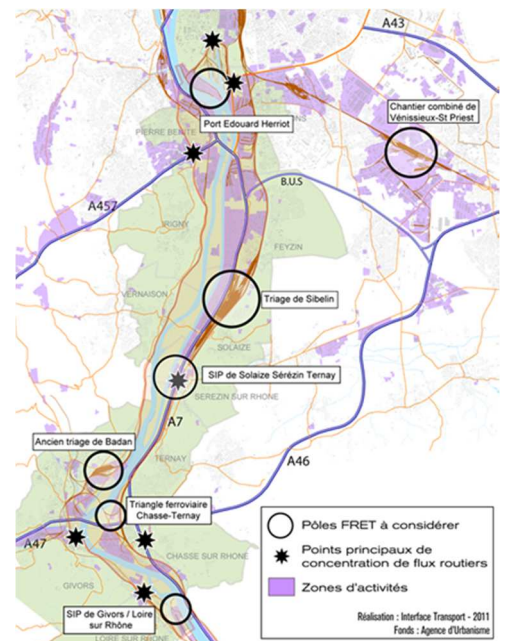
Dans un second temps, il s'agit de faciliter la mobilité et l'accès au site. Malgré la présence de nombreuses infrastructures de transport, la congestion reste importante sur la Vallée de la Chimie et

de ce fait, il convient de gérer et réorganiser les flux au niveau des échangeurs, d'améliorer les connexions internes et de favoriser la multi-modalité de façon à renforcer les liaisons avec le reste de l'agglomération.

Le troisième levier consiste à articuler le territoire industriel de la Vallée de la Chimie dans une échelle plus large, du paysage urbain et d'espaces naturels. Le site donne à voir différents éléments naturels et paysagers : au sud, le Parc Naturel Régional du Pilat et au nord, le parc de Gerland, les rives du Rhône et de la Saône ainsi que le parc de la Tête d'Or. Afin d'offrir une meilleure qualité de vie aux habitants et aux salariés, le projet directeur prévoit de compléter les corridors verts et bleus entre ces espaces, de révéler le patrimoine naturel à travers de nouvelles interconnexions et de protéger la biodiversité.

Les projets en cours ?

Actuellement la Vallée de la Chimie travaille à la mise en place de nouvelles activités à Saint-Fons et Feyzin. Parmi les défis qu'elle devra relever, la Vallée de la Chimie doit changer son image et renforcer le partenariat entre les différents acteurs du territoire.



La Vallée de la Chimie aujourd'hui, un territoire en projet
Source : Grand Lyon

Chiffres clés

- 46 000 salariés.
- 6 000 emplois dans l'industrie, la pétrochimie et le raffinage.
- 2 000 chercheurs.
- 6 centres R&D d'envergure nationale et internationale : Arkema, Bluestar Silicones, Solvay, Total, Vencorex, IFPEN

Axelera : Pôle de compétitivité Chimie-Environnement Lyon et Rhône Alpes.

Axel'One : plateforme d'innovation collaborative Chimie-Environnement

IDEEL : Institut d'excellence en matière d'énergies décarbonées

ChemMed Tarragone, Espagne

Chiffres clés

33 industries chimiques (Bayer, BASF, INEOS,...)
1 200 ha consacrées aux industries
25% de la production chimique de l'Espagne
11 000 emplois directs
36 000 emplois dans le secteur de l'industrie
14 000 étudiants
1400 chercheurs

« L'industrie est en baisse en Europe, et par notre démarche de cluster, nous voulons montrer que Tarragone n'est pas victime de ce phénomène. » Jésus Loma-Ossorio, Président ChemMed Tarragone..

Présentation du site

Tarragone est une ville située au nord-est de l'Espagne, à une centaine de km de Barcelone. Capitale économique, intellectuelle et culturelle du sud de la Catalogne, elle est le principal centre pétrochimique de l'Espagne, le troisième en Europe pour la production d'éthylène, et probablement le plus au point de la Méditerranée en matière de sécurité, technologie et protection de l'environnement.

Le site abrite un port compétitif qui assure l'importation de matières premières (pétrole brut, gaz naturel,...) pour les industries ; des centres de recherche où plusieurs sociétés multinationales travaillent dans le secteur de la R&D et depuis avril 2014, Tarragone est organisée en cluster.

Pourquoi ChemMed, cluster chimique ?

L'industrie est un secteur qui connaît un ralentissement en Espagne et de façon générale en Europe. De nombreuses industries chimiques ont fermé en raison de la forte concurrence étrangère (Texas, Moyen-Orient,...). C'est dans ce contexte que les 33 compagnies industrielles de Tarragone ont décidé de constituer un cluster chimique sous le nom de *ChemMed*. Son objectif est de travailler sur la visibilité du cluster et sur une mise en valeur du site afin d'attirer de nouveaux investisseurs et maintenir les activités présentes.

Un cluster intégrant une multiplicité d'acteurs

L'organisation en cluster permet aux entreprises de la plateforme d'être plus compétitives à l'échelle internationale, en renforçant la synergie entre les industries ainsi que les liens avec les autres acteurs du site. Le Gouvernement espagnol et catalan, la Province de Tarragone et le comité des treize villes, villes sur lesquelles le site s'étale, sont tous membres du cluster. Même si ce dernier a tout juste un an, la plateforme existe depuis une quarantaine d'années, assurant ainsi une certaine expérience à ses entreprises (Bayer, BASF, Shell,...) et instaurant une relation de confiance avec le territoire. Ce qui, par là même vient renforcer le partenariat public/privé et faciliter la gouvernance du site. D'autres acteurs sont impliqués dans le développement du cluster : Le Port autonome de Tarragone, l'Université de Tarragone, la Chambre des commerces de Tarragone, la Fédération des PME, *l'Union* (structure défendant les mêmes intérêts que les industries et milite pour maintenir l'emploi).

Les activités du cluster

Activités industrielles et activités portuaires

ChemMed est réparti en deux pôles : un pôle nord et un pôle sud (incluant le port), à 10 km l'un de l'autre. Les deux parcs pétrochimiques sont reliés aux infrastructures portuaires via les routes

et les pipelines. Le site connaît d'ailleurs une importante activité portuaire. Les produits chimiques et pétrochimiques représentent 60% du trafic portuaire, un trafic qui exige une logistique conséquente, surtout pour les produits destinés à l'exportation.

Tarragone exporte environ 25% de sa production globale principalement en Europe (France, Italie,...), puis vers l'Afrique, les Etats-Unis et l'Asie ou encore l'Australie. Sa position géographique lui confère une place stratégique facilitant les échanges de part et d'autre : ouverture de la plateforme sur la mer Méditerranée, liaison avec le canal de Suez, le Moyen Orient, de l'Atlantique et à la péninsule ibérique, sans oublier la connexion avec l'Europe par voie ferroviaire ou routière.

En ce sens, Tarragone dispose d'un important réseau d'infrastructures qui connecte le site à toutes les échelles, nationales ou internationales. On peut évoquer l'excellente liaison ferroviaire avec les principaux centres d'Espagne. Comme sur la Vallée de la Chimie, son port constitue un véritable pôle inter et multi modal facilitant la logistique (accès direct des containers au cluster chimique, transport combiné facilité,...).

Production du site

Le site génère environ 20 millions de tonnes de produits par jour - produits finis et intermédiaires - (pétrochimiques, organiques, chimie fine, plastique,...). L'activité s'avère des plus rentables et optimisée en raison de la forte synergie entre les compagnies. Un tiers du total de la production est utilisé comme matières premières dans le processus de fabrication d'autres matériaux.



Vue d'ensemble du parc industriel de Tarragone
Source: ChemMed Tarragone :

Une gestion originale du site

Tarragone ne se résume pas à ses industries chimiques mais se dote d'autres éléments qui participent grandement à son attractivité. Le site met à disposition des compagnies les services et installations nécessaires au bon déroulement de la production. Cela implique les besoins en ressources (électricité, eau de différentes natures, gaz naturel et industriel, vapeur, etc.) ; les besoins de stockage (citernes, entrepôts, zones de stationnement, etc.) et la nécessité de transporter et gérer les différents effluents (pipelines, station d'épuration et de traitement des déchets, traitement de l'eau...)

* Selon le classement mondial réalisé par le Times Higher Education, World University rankings (2013-2014)

Les missions de l'AEQT

Cette association d'entreprises fût créée à la suite des difficultés rencontrées par les industriels à identifier les prestataires de service, (électricité, mécanique,...) qui sont nombreux et variés sur le site. L'avantage pour les industriels concerne la mutualisation de certaines actions, c'est-à-dire pouvoir réduire les coûts de fonctionnement, avoir la possibilité de résoudre des problèmes ensemble et établir des règles communes de régulation pour toutes les compagnies. Par exemple, en matière de sécurité et de risques d'incendie sur le site.

L'association a aussi un rôle de médiateur entre la plateforme et le monde extérieur, notamment dans l'intégration de nouvelles entreprises sur le site. L'AEQT se charge de mettre les partis en relation et les négociations se font entre les entreprises impliquées.

D'autres services sont présents sur le site, soient trois casernes de pompiers localisées dans la partie nord, la partie

sud et dans le port de Tarragone (33 professionnels) ; des services de santé, des services de sécurité et de surveillance, de logistiques, une plateforme de surveillance de la contamination marine (...).

Un site attracteur de talents

Avec ses 14 000 étudiants et 1 400 chercheurs, la formation et la R&D constituent l'un des moteurs de Tarragone. L'Université de Tarragone, *Universitat Rovira i Virgili* est classée parmi les meilleurs* dans le domaine de l'innovation, la chimie et l'énergie.

Plusieurs centres de formation professionnelle en Chimie et Logistique des industries sont présentes sur le site : *Comte de Rius*, *Père Martell*, et *Vidal i Barranquer* forment les actuels et futurs employés du site.

Le pôle R&D compte deux centres de recherches importants :

-La *CTQ* (Centre de recherche chimique national) spécialisé dans la chimie durable, le process chimique, la biotechnologie, l'environnement et la durabilité.

-*L'ICIQ* (Institut Catalan pour la recherche chimique) qui regroupe plus de 2000 chercheurs. Il s'agit d'un centre de référence pour la chimie à l'échelle européenne, qui réfléchit à des stratégies croisées pour résoudre des problèmes sociaux et économiques.

Une cohabitation réussie

La plateforme est en phase avec son environnement urbain. Les différents acteurs acceptent assez bien la présence des industries chimiques ; une confiance et une collaboration qui s'affirment depuis que le site existe, et qui se traduisent également dans l'aménagement de la ville, domaine dans lequel les industriels sont les premiers impliqués.

On ne peut pas parler de Tarragone sans évoquer son activité touristique. Le tourisme, comme la chimie, sont les deux moteurs économiques de l'agglomération de Tarragone. C'est un lieu où il fait bon vivre (climat, patrimoine architectural romain,...) et où l'offre touristique ne manque pas : centre de loisirs Port Aventura, le cirque du soleil, l'entreprise Ferrari.

Des attentions particulières sont donc portées aux alentours en raison de la proximité entre zone industrielle et zone touristique, avec la nécessité de préserver une certaine qualité de vie pour les habitants et les touristes. Leur proposer un environnement sain passe par l'usage de technologies de pointe pour préserver au maximum la qualité de l'air, du sol et de l'eau et ainsi pour ne pas nuire aux activités touristiques.

Un cluster ouvert sur les investissements

Actuellement, il existe 350 ha de terrains disponibles dans le parc, dont 200 ha sont réservés à accueillir de nouvelles industries et 150 ha sont répartis au niveau du port et dans les environs, destinées à des activités logistiques. Ces terrains sont privés et appartiennent à certaines compagnies du site (Bayer, Basf, Repsol,...).



Siège de Ferrari. Le premier est localisé à Dubaï.
Source: ChemMed Tarragone, chemicalparks.eu



Plage de Tarragone
Source: ChemMed Tarragone, chemicalparks.eu



Port Aventura, parc d'attraction
Source: ChemMed Tarragone, chemicalparks.eu

Points essentiels

- ▶ Une synergie affirmée entre les différents acteurs du territoire, publics comme privés;
- ▶ Une cohérence entre les activités (industrielle, portuaire, touristique, R&D,...) et des conditions de production et de formation optimisées.
- ▶ Une gestion à la fois maîtrisée et partagée du cluster avec ses environs.

Parc industriel de Höchst, Francfort, Allemagne

Avant de présenter la plateforme industrielle de Höchst, il convient de revenir sur l'histoire du site qui est fortement liée à l'histoire de la ville et qui permet de mieux comprendre les origines de son succès.

Höchst et Hoescht

Höchst est une banlieue ouest située à 10 km du centre-ville de Francfort, sur la rive droite du Main. Le nom « Höchst » a été longtemps associé à une entreprise (Hoescht) plus qu'à une ville. Ce qui a rendu la ville célèbre mais a nourri la confusion entre le territoire et l'industrie.

Höchst est une ville avant tout

C'est une petite ville qui compte aujourd'hui 13 000 habitants et qui dispose d'une grande richesse patrimoniale : l'église Saint Just, la place du Château, les berges du Main, l'usine de porcelaine et bien d'autres. L'héritage laissé par l'industrie y est tout aussi présent et participe à forger l'identité de la ville. Le *Brehens Building*, bâtiment administratif construit par l'architecte Peter Berhens accueille aujourd'hui 100 000 touristes par an. On peut aussi penser au palais Bolongaro, actuel hôtel de ville et qui était le palais d'une ancienne usine de tabac installé à Höchst, à l'époque où les industries ne pouvaient pas s'implanter à Francfort.

Une ville construite par l'industrie

Du 19^e au début 20^e
C'est à l'industrie, et principalement

grâce à Hoescht AG, que la ville doit son développement. L'entreprise Hoescht AG (groupement) a débuté dans la production de colorants synthétiques avant d'étendre ses activités à la pharmaceutique, le plastique, les fibres ou encore aux produits agro-alimentaires. Les fondateurs de l'usine étaient des citoyens de Francfort, très orientée vers le commerce et les finances, et qui refusait d'accueillir des industries sur les limites de son territoire. Le parti pris a été de s'installer à Höchst, devenue progressivement une ville industrielle.

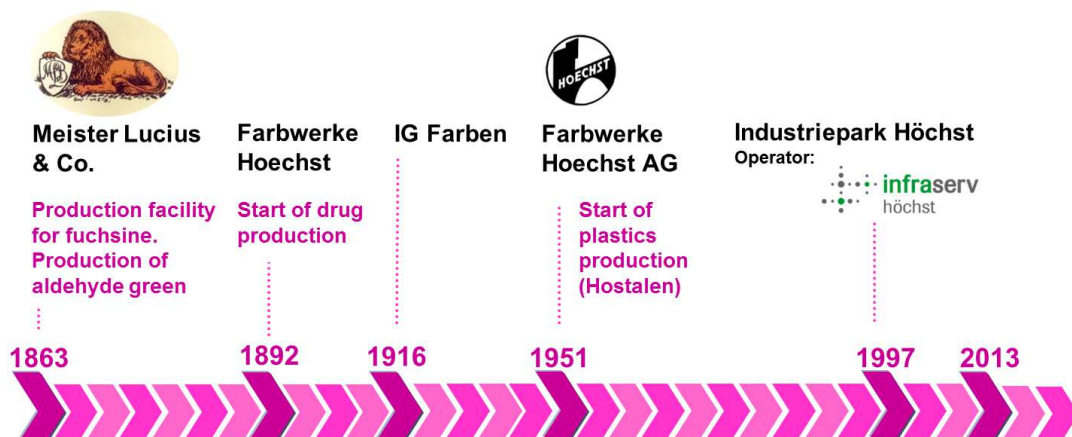
Cela n'a été que bénéfique pour la ville qui a connu une forte croissance : captation des taxes, plein emploi, regain et maintien de la population.

De plus, les actions de la société ont largement dépassé le cadre industriel. Elle permettait à ses ouvriers d'accéder à des logements à prix abordables si bien que durant cette période, des milliers de maisons et appartements ont été construits dans la région sous son impulsion. Une branche de l'activité de Hoescht consistait aussi à financer des projets d'habitat pour le compte d'entreprises privées. De nombreux quartiers ouvriers n'auraient pu exister sans cette compagnie : Zeilsheim, Vogelviertel, Silogebiet Gartenstadt Höchst, Seewiesen, Höchster Westend.

La période des guerres mondiales

Après la première guerre mondiale, Höchst a dû faire face à des difficultés

Hoescht AG: Nom de l'ancienne industrie chimique et pharmaceutique allemande créée 1863.



150 ans d'histoire industrielle
Source: *infraserv.com*

économiques et a été annexée à la ville de Francfort en 1928. Sur le plan industriel, plusieurs entreprises (Agfa, BASF, Bayer, Hoescht, Cassella et Kalle) se sont constituées en groupement d'intérêts communs sous le nom d'*IG Farben*. Ce groupement a fait faillite après la deuxième guerre mondiale et Hoescht est redevenue une entreprise indépendante dont le siège social est finalement installé à Francfort. L'immeuble *IG-Farben* a été utilisée durant une longue période par l'armée américaine dans l'ouest allemand avant d'être reconverti en université.

La période 1960-1970

Bien plus tard, le pays connaît une explosion économique et la ville de Höchst est en pleine expansion. Tirée par l'industrie, elle compte alors plus de travailleurs (environ 20 000) que d'habitants. Le site industriel se développe et attire les investisseurs de la région.

Si l'industrie est fleurissante, Höchst souffre cependant d'une image négative. La ville est réputée pour être poussiéreuse, brumeuse et bruyante, surtout à cette époque où les normes environnementales ne sont pas telles qu'on les connaît aujourd'hui. Les habitants ont changé, remplacés peu à peu par des immigrants, suite à une politique menée par l'Allemagne pour attirer la main d'œuvre étrangère vers les grandes industries. Le Gouvernement avait au départ imaginé un système rotatif pour ces nouveaux

travailleurs (*Guestworkers*) qui devaient répondre à la pénurie de main d'œuvre durant le boom économique. Mais ces derniers ont souhaité rester sur le sol allemand et rapatrié leur famille. Leurs démarches ont été appuyées par les industriels qui les considéraient comme déjà bien intégrés dans leur travail.

Une vision externe et interne de la ville

Même si la ville est classée parmi les villes les moins attractives du pays, la désaffection qu'on lui porte est à nuancer. De l'extérieur, on porte un regard négatif sur la ville, tandis que les habitants de Höchst éprouvent une certaine fierté à y vivre, en partie par la présence de la zone industrielle.

La fin d'Hoescht AG : de nombreux changements

En 1997, Hoescht AG prend fin suite à la décision du directeur général de l'époque, J. Dorman. Une décision qui a fait polémique auprès des employés et habitants de Höchst.

Les différentes branches de l'entreprise sont séparées (fibres, pharmaceutique, peinture, etc.) et vendues à des compagnies allemandes ou étrangères, avec qui elles fusionnent pour être plus compétitives.

Par exemple, les usines pharmaceutiques ont fusionné avec Rhône Poulenc et Aventis. D'anciennes grandes filiales sont venues s'installer dans le parc industriel (Bayer-

Leverkusen) et l'une des anciennes compagnies de Hoescht AG s'est reconvertie en gestionnaire du site, *Infraserv*.

Chiffres clés de la plateforme industrielle de Höchst

460 ha dont 50 ha de terrains disponibles

90 compagnies

22 000 emplois

Une école privée *Provdavis School of International Management and Technology*

Trafic journalier : 9000 voitures, 7400 piétons, 800 camions, 650 cyclistes

Höchst est considéré comme l'un des plus grands sites industriels chimiques et pharmaceutiques d'Allemagne. Il est traversé par le Main et réparti sur deux rives, qui sont connectées par trois ponts dont deux d'entre eux sont la propriété d'Infraserv.



Aperçu du parc industriel de Höchst. En arrière-plan, l'aéroport international de Francfort

Source: infraserv.com

Composantes et organisation du site

L'ensemble des usines est localisé au cœur du site industriel. Tout autour, viennent s'ajouter les autres fonctions du site : les services aux entreprises (éclairage, logistique, traitement des déchets, centrales électriques,...), l'administration, la formation et les R&D. Cette disposition sert certes à optimiser les échanges entre les membres mais aussi à respecter un périmètre de sécurité avec les alentours. Les industries dites « à risque » ne sont pas implantées en bordure de la zone d'activité de façon à les tenir loin des zones résidentielles.

Infraserv : acteur majeur du site

Infraserv est l'entreprise privée qui gère la plateforme industrielle de Höchst mais également d'autres parcs industriels en Allemagne tels que Monheim et Griesheim.

Infraserv développe toute une offre de services en faveur de ses entreprises. En ce sens, ses fonctions sont multiples : fournir les entreprises en énergie (électricité, gaz naturelle, chaleur, eau,...), traiter les effluents et gérer les différentes installations (stations d'épuration, traitement des déchets, centrales électriques, pipelines...), entretenir les routes et les ponts, maintenir la sécurité du parc (entrées et sorties, système d'alarme incendie,...), faire respecter les normes environnementales.

Infraserv est en charge du volet communication du site et des relations publiques, afin d'attirer de nouveaux investisseurs.

Par ailleurs, elle est propriétaire de terrains qu'elle loue à certaines entreprises. 50 ha de friches sont actuellement disponibles. La privatisation du site a des répercussions

sur la planification de la ville, rendant certains documents de planification non prescriptifs et s'ajustant aux intérêts des investisseurs du site.

Quel lien avec le tissu urbain aujourd'hui ?

Pour des raisons de sécurité, la zone d'activité a été clôturée et les accès au site sont très contrôlés (Infraserv possède des mesures de sécurité haute gamme). L'apparition d'un centre commercial à proximité de Höchst vient menacer les activités des petits commerces.

Les liens qui jadis étaient importants entre la société *Hoescht AG* et la ville de Höchst sont aujourd'hui révolus. C'est pour cette raison que depuis 2006, la Ville finance un programme de revalorisation de Höchst à hauteur de vingt millions d'euros. Plusieurs initiatives ont été prises : travailler la signalétique touristique sur les voies d'autoroute, aider les propriétaires à moderniser leur habitat (économie d'énergie, amélioration des façades,...) ou encore rénover les espaces publics. L'objectif est de rendre la ville plus attractive, non pas seulement pour sa plateforme industrielle mais pour tous ses autres atouts.

Les directives Seveso : des contraintes en plus ?

Avec le développement urbain, les limites de l'industrie et de la ville se confondent de plus en plus sur le territoire et parallèlement à cela, les normes environnementales se sont renforcées.

A noter qu'il n'y a pas d'hostilité entre Höchst et son parc industriel, la cohabitation est harmonieuse mais ce sont les directives européennes qui la rendent parfois compliquée notamment en matière de planification. La ville ne peut cependant pas les ignorer.

En 2002, l'Union Européenne adopte les directives Seveso II qui viennent renforcer les normes de sécurité autour des industries. Celles-ci concernent le périmètre approprié à maintenir entre la zone industrielle et les autres espaces : zone résidentielle, espaces publics, espaces de loisirs et voies de circulation. Les directives exigent de prendre les mesures nécessaires pour protéger les habitants. Si l'on tient réellement compte du discours parfois paradoxal sur les risques industriels, cela signifierait que toute la ville de Höchst serait classée Seveso. Le tissu urbain, voisin aux industries, ne serait donc plus sécurisé. Plusieurs études ont été menées par les autorités de contrôle afin d'identifier les activités jugées dangereuses sur le site, connaître leur rayon d'impact, les risques sur les accidents, etc. La démarche n'est pas tant mauvaise mais sa multiplication tend à animer les craintes auprès des habitants plutôt que de les rassurer et vient remettre en cause la sécurité de tous.



Vue aérienne du parc industriel de Höchst
Source: Stadtplanungsamt Frankfurt am Main

Les compagnies du parc industriel
Source: infraserv.com

Les directives Seveso :

Politique commune en matière de prévention des risques industriels majeurs en Europe. En 1982, la directive Seveso demande aux Etats et aux entreprises d'identifier les risques associés à certaines activités industrielles dangereuses et de prendre les mesures nécessaires pour y faire face. En 1999, la directive Seveso II vient apporter des mesures complémentaires à la première.

Points essentiels

- ▶ Une plateforme industrielle qui a traversé les époques et a connu de nombreuses mutations mais qui, aujourd'hui encore, reste très compétitive et attractive.
- ▶ Une plateforme industrielle contrôlée et gérée par Infraserv, entreprise privée qui propose une large palette de services (package/ kit) pour répondre au mieux aux besoins des entreprises présentes et pour en attirer des nouvelles .

Débat

Les plateformes espagnole et allemande témoignent de deux modes de gestion différentes, l'une à l'initiative d'une forte collaboration entre les industriels et les collectivités locales ; et l'autre initiée par un gestionnaire privé. Peu importe la gouvernance du site, leur objectif reste le même : faire perdurer l'activité du site et le rendre attractif.

A propos de Tarragone: Quelles sont les relations entre les industriels et les prestataires de services ? Comment sont-ils gérés au niveau du site?

Sur Tarragone, nous avons deux associations : une pour les industries chimiques et une pour les prestataires qui travaillent exclusivement pour nos industries. Nous avons monté AITASA, compagnie gérée par un groupement d'entreprises présentes sur le site (Bayer, BASF,...) pour répondre à certains besoins techniques du parc. Comme par exemple, pour le traitement des eaux usées, le stockage des produits dans un entrepôt commun, etc.

Les industries mutualisent-elles leur énergie dans la production?

Nous ne fournissons pas toute la plateforme en énergie. Chaque entreprise se fournit en gaz et en électricité mais si un problème survient, nous sommes en mesure de nous arranger avec nos voisins pour trouver un compromis.

A propos de Höchst: Compte-tenu des risques évoquées par les directives Seveso II, pensez-vous des entreprises –pas forcément orientées vers la chimie– vont toujours vouloir investir et s'installer sur la plateforme industrielle? Quelles en seraient les contraintes?

Les nouvelles usines qui s'installent sur la plateforme doivent suivre les règles

imposées par le cadre politique (contrôle de pollution, Seveso II,...) et celles-ci sont plus ou moins contraignantes en fonction de l'activité. Sur Höchst, je pense notamment à des compagnies utilisant beaucoup le gaz et le chlore que nous avons concentré au sud du parc industriel, loin des zones résidentielles, par mesure de sécurité. En essayant de contenir l'activité de l'entreprise dans un périmètre bien précis et surtout limité, on protège certes les habitants mais on réduit considérablement la marge de manœuvre de l'entreprise. Nous avons un équilibre à trouver et à faire respecter entre les besoins des industries et les exigences de l'environnement urbain dans lequel elles s'insèrent.

Le ville de Höchst est compétente pour planifier le développement du site. Mais elle est souvent confrontée à la logique de marché des entreprises, qui préfèrent se concentrer sur une zone du parc plutôt qu'une autre. C'est le cas 50 ha de friches disponibles que nous n'avons pas « zoné » mais qui ne trouvent toujours pas d'investisseurs.

Sur Tarragone, le périmètre de sécurité est imposé par le plan existant mais comme il a été conçu d'un commun accord avec les différents acteurs du site, y compris les industriels, il est accepté par tous et ces derniers sont en droit de le modifier. Si une nouvelle entreprise s'installe, il est évident qu'elle devra faire avec le périmètre imposé.

Equipe de l'Agence d'urbanisme

Vincent Couturier, Responsable OPALE

Sylvaine Lobry, Doctorante en science politique

Véronique Pélot, Documentaliste

Tiffany Ratongaranto, Apprentie

avec l'appui de la **mission Vallée de la Chimie, Grand Lyon**

Lionel Arambourg, chef de projet industrie